

Et si l'on traduit les "Mille et Une Nuits" en féministe ?

How about a feminist translation of the "Arabian Nights"?

Nessrine Naccach

Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, France

nessrine.naccach@sorbonne-nouvelle.fr

Reçu le : 20/7/2025 - Accepté le : 18/8/2025

25

2025

Pour citer l'article :

* Nessrine Naccach : Et si l'on traduit les "Mille et Une Nuits" en féministe ?,
Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 25,
Septembre 2025, pp. 163-175.



<http://annaesdupatrimoine.wordpress.com>

Et si l'on traduit les "Mille et Une Nuits" en féministe ?

Nessrine Naccach

Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3, France

Résumé :

Cet article propose de questionner l'absence d'une traduction féminine des "Mille et Une Nuits". Le recueil de contes se singularise en effet par une histoire que l'on peut qualifier de mouvementée avec les traductions, allant de la version dite vulgate d'Antoine Galland à celle de la Pléiade que l'on doit à Jamel-Eddine Bencheikh et André Miquel. Fait méritant attention : il se trouve qu'il n'existe toujours pas de traduction française "Mille et Une Nuits" produite par une femme. Ce détail pèse de son poids dès lors que l'on sait les enjeux idéologiques inhérents à tout projet traductif sans oublier le fait que l'on n'est jamais vraiment neutre quand on rend un texte de sa langue d'origine vers celle qui l'accueille. Il s'agit donc pour nous d'observer le paysage de l'absence tout en proposant quelques éléments de réflexion permettant tout à la fois de comprendre les raisons de ce manque et de poser les jalons d'une hypothèse de traduction du texte, et ce en "féministe".

Mots-clés :

femme, langues, les Mille et Une Nuits, traduction.



How about a feminist translation of the "Arabian Nights"?

Nessrine Naccach

Sorbonne Nouvelle University, Paris 3, France

Abstract:

This article examines the absence of a female translation of the "Thousand and One Nights". The collection of Arab fairy tales has had an eventful history with translations, from Antoine Galland's "vulgate" version to the Pléiade version by Jamel-Eddine Bencheikh and André Miquel. It's also worth noting that there is still no French translation of the "Thousand and One Nights" produced by a woman. This is an important detail, given the ideological stakes inherent in any translation project, not to mention the fact that one is never really neutral when rendering a text from its original language into the target language. Our aim is therefore to observe the landscape of absence, while at the same time proposing some elements for reflection that will enable us to understand the reasons for this absence, and to lay the groundwork for a hypothesis for a "feminist" translation of the collection of tales.

Keywords:

woman, languages, Arabian Nights, translation.



Introduction :

كَلَّ مَا لَا يُؤْنِثُ لَا يُعَوَّلُ عَلَيْهِ⁽¹⁾.

Une citation d'Ibn 'Arabī en épigraphe peut sembler une manière surprenante d'introduire une réflexion sur les traductions des "Mille et Une Nuits". Ce théosophe a en effet souligné ce que la pratique du "ta'wīl" (exégèse symbolique et ésotérique) produit sur le texte sacré en l'occurrence le Coran, dans la mesure où elle peut en faire jaillir la vérité mystique⁽²⁾. En convoquant Ibn 'Arabī, nous gardons bien à l'esprit le fait que les contes arabes sont rangés dans la catégorie dite "profane". Un détail qui n'empêche pas d'établir un parallèle entre la littérature "sacrée" dont parle Ibn Arabī et la littérature "profane" à laquelle appartiendraient les "Mille et Une Nuits". Il est vrai que certains chercheurs, à l'instar de la syrienne Olfa al-Idlibi, remettent en question la dimension morale des histoires de Shéhérazade. Dans sa lecture comparative des "Nuits" et de "Sīrat al-malik Sayf b. dhī Yazan", Olfa al-Idlibi écrit que : "les récits (du recueil) usent à outrance de descriptions immorales et perverses" et propose de les supprimer en supposant que cela "n'affecterait pas le texte" car bien au contraire "s'en dispenser (d'après elle) reviendrait à embellir les histoires, cibles d'ajouts obscènes dans le seul objectif d'une séduction de bas étage"⁽³⁾. Ce à quoi s'ajoute le point de vue de Gilbert Grandguillaume dont l'idée consiste à expliquer le statut des contes qui seraient marginalisées dans le Monde arabe à la fois à cause de leur langue dite "médiane" et de leur libertinage qui en ferait une sorte d' "un anti-Livre"⁽⁴⁾.

Ceci dit, c'est particulièrement la démarche d'ouverture sur le monde qu'accompliraient la féminisation et la mise en valeur des femmes en tant que "šaqā'iq" (sœurs jumelles) des hommes

qui confère toute sa puissance au propos d'Ibn 'Arabī : " kullu mā lā yu'annath la yu'awwalu 'alayh", "ne te fies jamais à ce qui ne se féminise pas". On ne s'étonnera pas à outrance si, à partir de la philosophie d'Ibn 'Arabī, on infère que la traductrice est un traducteur comme un autre, que le traducteur est une traductrice comme une autre⁽⁵⁾. Qu'on nous pardonne cette définition qui s'ouvre sur une lapalissade. Pour la préciser et la nuancer, on dira que la traduction, comme pratique, ne répond pas à la logique des catégories, ici celles de "femme" et d'"homme". Le sexe de la personne qui traduit n'impacte en rien la sacralité de l'œuvre en traduction. Il faut dire que -et c'est loin d'être un scoop- lorsqu'il s'agit de parer les femmes de sombre et de les réduire à des figures de l'ombre, la culture - qu'elle soit orientale ou occidentale - a des milliers d'années de pratique.

Des voix s'élèvent et ce depuis belle lurette pour juger "mauvaise" une traduction, non pas sur la base de critères solides comme "l'exactitude" mais parce que "féminine". C'est en substance ce que dit, par exemple, le linguiste et traducteur anglais John Florio : "les traductions étant toujours fautives, elles sont forcément féminines"⁽⁶⁾. Les choses ont-elles depuis changé ? Affirmative est la réponse, fort heureusement, à en croire le constat établi par Corrine Oster dans son article "La traduction est-elle une femme comme les autres ?". Nous sommes parfaitement consciente qu'en abordant cette question, on avance sur un terrain miné étant donné qu'on vit dans ce monde avec autrui pour paraphraser Schopenhauer : on n'a qu'à penser à toutes les controverses et autres polémiques qui taxent certaines idées, différentes, de "wokistes" et de "militantes", il n'en est strictement pas question ici. Notre idée consiste à attirer tout simplement l'attention sur un fait : il n'existe pas de traduction des "Nuits" produite par une femme. Des années durant que nous menons ce travail sur les histoires de Shéhérazade, nous n'avons pas réussi à mettre la main sur une

version féminine en français, sait-on jamais, si cela se trouve il est quelque part une traduction dont on ignore l'existence et que nous serons ravie de découvrir⁽⁷⁾. Hormis l'édition iconographique choisie et commentée par Margaret Sironval (La Pléiade, 2005) ou encore les "Contes de la mille et deuxième nuit ; Théophile Gautier, Edgar Allan Poe et Nicolae Davidescu" (Million, 2011) commentés et en partie traduits par Évanghélia Stead, lesquelles ne sont pas ainsi qu'on peut le voir des traductions du recueil⁽⁸⁾. Ce sont toutefois des entreprises féminines dont l'apport n'en demeure pas moins significatif⁽⁹⁾.

1 - Femmes et traduction dans l'Histoire :

"Les traducteurs dans l'histoire" que l'on doit à Jean Delisle et Judith Woodsworth ainsi que l'article "Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction ?" sont d'emblée une mine d'informations. Les co-auteurs y examinent l'arrivée tardive des femmes à la traduction, entre autres problématiques. Arrêtons-nous donc brièvement sur quelques données historiques pour circonstancier un tant soit peu notre propos.

Exclues des milieux intellectuels, et à défaut de pouvoir écrire, les femmes ont dû en effet emprunter des chemins détournés afin de contourner la censure qui pesait sur elles. Ainsi, au Moyen-Age et jusqu'à la Renaissance, se cachaient-elles pour traduire ; d'autant plus que la traduction était "l'une des seules pratiques d'écriture socialement acceptables"⁽¹⁰⁾ pour les femmes, et qu'elle n'en restait pas moins limitée aux traductions théologiques. L'ambition d'atteindre un public plus large que le cercle étroit de la famille et des amis devait, de plus, passer par l'anonymat de crainte que personne ne prenne la peine de lire le travail d'une femme.

Outre l'effacement et le recours aux pseudonymes masculins, certaines traductrices se voyaient contraintes d'utiliser le nom de leur mari. L'exemple le plus signifiant nous est fourni par la philologue et traductrice Anne Dacier (1654-

1720). Célèbre, ce jour, pour ses traductions d'Homère⁽¹¹⁾, d'Aristophane, Plaute et Callimaque, elle est la première femme à qui l'on a attribué le "titre de traductrice"⁽¹²⁾. André Dacier, son conjoint, était également traducteur. Tous les deux travaillaient ensemble, mais les traductions d'Anne Dacier étaient au début signées uniquement par son époux. Elle réussit cependant à faire remarquer son travail et à s'imposer dans le milieu intellectuel de l'époque. Pour d'autres femmes, l'acte de traduire a été considéré comme un "outil d'insertion". C'est le cas d'Emilie du Châtelet, femme de lettres et physicienne, qui s'est servi de la traduction comme d'un bouclier afin d'entrer dans le milieu des sciences, que l'on savait exclusivement masculin et où "ses compétences étaient toujours sujettes à moquerie"⁽¹³⁾. Quand bien même l'histoire se souviendrait d'elle surtout comme le grand amour de Voltaire qui, à son décès dira qu'elle était "un grand homme qui n'avait le défaut que d'être femme"⁽¹⁴⁾, E., Du Châtelet traduit et commente les théories de Newton. Son travail est aujourd'hui considéré comme une référence.

En un mot : de tout temps, dans toutes les sphères socio-intellectuelles, les femmes ont dû lutter pour occuper la place qui leurs revient de droit. Les savoirs qui passent par le biais de la traduction ne dérogent pas à cette règle. Ces quelques éléments donnés à titre indicatif sur l'histoire "invisible" des femmes traductrices peuvent nous éclairer, en partie, sur l'absence d'une traduction des "Mille et Une Nuits" par une femme.

2 - Jalons pour une traduction féminine, à plusieurs :

a. Traduire en féministe qu'est-ce à dire ?

Dans cet esprit, une hypothèse de traduction en "féministe" pourrait être proposée. On ne fera ici que l'effleurer en jetant quelques jalons. Mais d'abord, traduire en féministe qu'est-ce à dire ? Précisons que les études féministes et de genre considèrent le langage et la traduction (en tant que processus et produit final) comme un champ propice à l'analyse des rapports de force

et de la doxa patriarcale dominante⁽¹⁵⁾. La démarche des féministes consiste à explorer les enjeux des discours patriarcaux, à la fois au sein des textes originaux et de leur traduction, tout en s'attachant à traduire et à mettre en œuvre des techniques traductives non-conventionnelles. L'enjeu de cette approche est non seulement de redécouvrir à travers la traduction des textes non-traduits, frappés par la censure ou mis à l'écart par l'idéologie du sexage⁽¹⁶⁾, mais encore de faire s'entendre et se parler entre elles les femmes, par-delà les différences culturelles et linguistiques. La traduction est devenue dès lors plus qu'un moyen de déjouer la subalternité ; elle s'avère un véritable instrument de lutte au service de l'amélioration de la condition des femmes⁽¹⁷⁾.

Conscientes que l'affirmation de soi se fera dans la langue elle-même par la parole comme "instrument de pouvoir, même la parole relayée par la traduction", les féministes - dans un premier temps les canadiennes à la fin des années 1990 - décident d'arrêter de "parler homme" et de se mettre à "parler femme"⁽¹⁸⁾. C'est d'emblée la thèse que soutient Susanne de Lotbinière-Harwood dans "Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin" dont l'objectif consiste à "faire apparaître et vivre les femmes dans la langue et dans le monde"⁽¹⁹⁾. Dans cet essai-manifeste, Susanne de Lotbinière, traductrice de métier, expérimente ce qui sera considéré plus tard comme les outils de traduction féministe⁽²⁰⁾ allant de la revalorisation de termes péjorativement connotés (l'exemple de "sorcière" ou "hystérique") à l'accentuation de l'expression du genre dans les textes traduits et aux transgressions des règles d'accord des adjectifs et autres néologismes et ce, quitte à choquer les lecteurs⁽²¹⁾.

Un peu plus proche de nous, la revue algérienne trilingue "Aleph-Langues, médias & sociétés" a consacré un numéro aux altérités que les contributeurs questionnent par le prisme de la traduction. La chercheuse Meriem Bouzembrak y signe un article

éclairant sur l'apport de "al-Tarjama al-niswiyya" (la traduction féministe) dans une meilleure compréhension de la condition des femmes arabes⁽²²⁾. Peuvent aussi être convoqués, les travaux de Claire Placial sur l'exégèse féministe dans les "Bible Studies"⁽²³⁾ ou encore ceux d'Inès Horchani, traductrice de May Ziadé et Nawāl al-Sa'dāwī, qui initie en 2019 sous le pseudonyme "NES" le projet "Femmes du monde : Ô Féminin Pluriel"⁽²⁴⁾ centré sur la traduction et la diffusion d'écrits féministes franco-arabes. Plusieurs initiatives similaires ne cessent par ailleurs de voir le jour. L'exemple de FELiCiTE (Féminismes En Ligne : Circulations, Traductions, Editions) projet trilingue (français, anglais, arabe) né en 2018 et coordonné par Vanina Mozziconacci, Samantha Saïdi, Héloïse Thomas et Noémie Grunenwald⁽²⁵⁾. Ce programme, dédié aux pratiques féministes de la traduction, propose une panoplie d'activités variées (séminaires, ateliers d'écriture créative et de traduction).

b. Misères et splendeurs de l'œuvre en traduction :

Mais alors comment s'y prendre concrètement dans le cas des "Mille et Une Nuits" ? Cela reste une fiction qui, en raison de la nature et l'histoire de l'œuvre, se révèle délicate et même qu'elle pourrait être perçue comme aventureuse. L'on comprend l'objection à sa légitimité voire à son utilité. Cependant, le point de départ peut en être l'idée d'une retraduction au moyen de la neutralité comme ligne de crête. Sachant qu'on n'est jamais neutre face à une traduction, nous appelons ici "neutralité" l'approche qui consiste à chercher le juste milieu entre le conformisme réserviste et l'érotisation excessive, tout en s'appuyant sur ce que Maria Puig de la Bellacasa nomme "les épistémologies du standpoint" dites du positionnement ou du point de vue⁽²⁶⁾. A la lecture des histoires de Shéhérazade - entendons, rappelons-le, le corpus de manuscrits, certaines traductions et autres réécritures -, un aspect attire tout particulièrement notre attention notamment la représentation des personnages féminins, et peut-être aussi masculins mais dans

une moindre mesure.

3 - De quelques stratégies traductives :

Bon nombre d'ouvrages théoriques aborde le rôle fondamental de la traduction dans le rayonnement des "Mille et Une Nuits" mais aussi ses limites en particulier dans les textes de Galland et de Mardrus, édulcorante chez le premier et fort érotique chez le deuxième. Notre interrogation est née de cette ambition de rendre la femme dans une langue qui ne l'hypersexualise pas, en tous cas dans la mesure où la traduction comme processus le permettrait. Le rapport genré à la langue ne devrait pas cependant éclipser le risque de tomber dans le piège de la prosternation face au texte-source. Le défi serait donc de "respecter" ce que le recueil dit de la femme sans pour autant se cantonner à une posture d' "une toute ouïe timide ", pour le dire avec Michèle le Dœuff⁽²⁷⁾.

Il importe de souligner qu'avec Jamel-Eddine Bencheikh et André Miquel, on se rapproche il est vrai de ce dit "juste milieu". Les deux traducteurs précèdent par exemple le conte de Shahriar et de son frère Shahzaman d'une note où J.-E. Bencheikh précise en parlant de la femme qu'elle "est ici présentée comme un être naturellement pervers et débauché⁽²⁸⁾". Le recours à ce type de d'interventions nous paraît efficace en ceci qu'il explicite certains non-dits et rend possible une compréhension optimale des histoires et de leurs enjeux.

En sus des intercessions à valeur explicative, l'on peut essayer de traduire en veillant à ce que les femmes des "Nuits" - parce qu'elles sont nombreuses à réclamer "justice" - soient non seulement présentes dans la traduction de la manière qui leur fait le moindre mal, mais surtout sans les accabler de tous les clichés que l'image de l'orientale charrie avec elle. Traduire en pleine conscience serait un procédé, parmi tant d'autres, de remédier aux poncifs qui nous collent à la peau.

Notre hypothèse de traduction part du postulat selon lequel il est possible - voire vital - de contourner les représentations

hypersexualisées et androcentrées en établissant l'acte même de traduire comme la réappropriation des concepts de la langue-source et comme l'affirmation d'une version "féministe" dans la langue-cible. Cette conjecture amène à modifier le lexique mobilisé pour traduire et parler de la traduction laquelle désormais ne dit plus le singulier d'une équivalence ou d'un passage, mais plutôt le pluriel d'une relation que l'on espère multiple⁽²⁹⁾. C'est aussi faire le pari d'un travail (co)créatif, (pro)créatif et productif, lequel au-delà de la subversion des notions de genre grammatical ou de métaphore "sexiste" ou "sexuelle", par exemple, ne vise pas un résultat figé dans l'aboutissement mais plutôt œuvre, et ouvre sur un processus dynamique que l'on imagine émancipateur.

Conclusion :

Faut-il être mort pour traduire du latin ? Faut-il être noir pour traduire Amanda Gorman⁽³⁰⁾ ? Faut-il être poète pour traduire al-Khansā' ? Faut-il être une femme pour traduire les histoires de Shéhérazade⁽³¹⁾ ? Ces questions appellent au fond deux réponses : la première est négative. La deuxième est une autre question. Dès lors qu'il s'agit des "Mille et Une Nuits", puisqu'elles sont le sujet de la réflexion ici, cela changera quoi à la vie de l'œuvre qu'une ou plusieurs femmes - avec la participation d'hommes, c'est tout à fait envisageable - nous livre sa version partielle ou complète du recueil ? Pour y répondre, nous dirons avec Judith Schlanger que ce serait dans le simple but de "contempler le paysage de l'absence"⁽³²⁾ et d'élargir par là même les champs du possible du recueil non sans apporter des regards autres, des visions nouvelles, plurielles⁽³³⁾, pour dire presque la même chose mais autrement.

Notes :

1 - Ibn Arabī : *Risālat al-ladhī la yu'awwalu 'alayh* (Le livre de l'incrédule), œuvre non traduite, éd. Dar al-Karma, nouvelle édition en arabe, Egypte 2017, p. 38.

2 - Ibn Arabī: Mawāqī' al-nujūm wa maṭāli' ahillat al-asrār wa al-humūm, (Les lieux du couchant des étoiles), Dār al-kutub al-'ilmiyya, nouvelle édition, Beyrouth 2007.

3 - Olfa Al-Idlibi: Naẓra fī adabīnā aš-ša'bī. Alf layla wa layla wa Sīrat al-malik Sayf b. dhī Yazan, Manšūrāt ittiḥād al-kuttāb al-'arab, Damas 1974, p. 45. Je traduis la citation originale en arabe :

"فهو يُسرف في بعض حكاياته في وصف الفجور والفسق والشذوذ مما كان يمكن الاستغناء عليه دون أن تتأثر الحكايات، وربما تصبح أكثر جمالاً لو حُذف منها الوصف الفاجر الذي أُحم عليها للإثارة الرخيصة".

4 - Gilbert Grandguillaume : Entre l'écrit et l'oral : la transmission. Le cas des Mille et une nuits, in Christiane Chaulet-Achour (dir.) Les 1001 Nuits et l'imaginaire du XX^e siècle, L'Harmattan, Paris 2004, pp. 45-66. "Le livre des Mille et Une Nuits est aussi suspecté pour son caractère libertin. Mais peut-être l'est-il aussi parce qu'il représenterait un "autre livre", un autre usage de l'écrit, un autre rapport à l'écriture, comportant un rapport différent à l'oralité, et non le caractère exclusif que revêt l'écrit dans le Coran par exemple. On pourrait aller plus loin et envisager l'hypothèse que les Nuits représentent, par rapport au Coran, l' "anti-livre", qui révélerait la "vérité" du premier (Coran), c'est-à-dire la façon dont le Coran devrait travailler : l'écrit n'étant plus enfermé dans une interprétation figée à tout jamais, mais pouvant être relu, dans le passage par l'oralité, une oralité qui serait interprétation, ligature au présent de la société, pour aboutir à un état différent du livre : telle est l'interprétation qui sera proposée ici pour les Mille et Une Nuits".

5 - Anecdotiquement : pour qui a fait ses premiers pas dans la recherche au début des années 2012, poser sa question à Google "le génie" n'est pas chose étrange. En guise de test, en tapant dans la barre de recherche (qui nous sert de lampe merveilleuse) la requête : "traductrices célèbres", l'encyclopédie qu'est Google traduit son "savoir" et suggère "une correction orthographique : (Essayez avec traducteurs célèbres)"; ce n'est sans nul doute qu'un détail, lequel n'en reste pas moins révélateur.

6 - John Florio cité par Jean Delisle et Judith Woodsworth : Les traducteurs dans l'histoire, University of Ottawa Press 1995, p. 154.

7 - Encore faut-il mentionner la publication assez récente d'une traduction anglaise sous le titre de "The Annotated Arabian Nights" par la poète et traductrice britannico-syrienne Yasmine Seale, parue en novembre 2021 aux éditions Liveright ; une entreprise qui vient compléter son initiative de traduction partielle des aventures d'"Aladdin : A New Translation".

8 - Les Mille et Une Nuits, iconographie choisie et commentée par Margaret Sironval, Pléiade 2005 ; Stead, Evanghélia, Contes de la mille et deuxième

nuît : Théophile Gautier, Edgar Allan Poe et Nicolae Davidescu, Million 2011.

9 - Maḥmūd Bkhīt: Juhūd al-mar'a al-'arabiyya fī ḥarakat al-tarjama: majāl al-maktabāt wa al-ma'lūmāt wa al-waḥā'iq unmuḍajan, Revue al-Ittijāhāt al-Ḥadīthah fī al-Maktabāt wa-al-Ma'lūmāt, n° 37, 2021, pp. 209-229.

10 - Jean Delisle et Judith Woodsworth : Les traducteurs dans l'histoire, op. cit., p. 158.

11 - Dont l'Illiade (1711) suivie de l'Odyssée (1716) qui va, rappelons-le, déclencher la Querelle dite d'Homère ; l'ultime rebondissement des Anciens et des Modernes.

12 - Ibid., p. 160.

13 - Elisabeth Badinter et Danielle Muzerelle (dir.) : Madame Du Châtelet. La femme des Lumières, fiche pédagogique de la Bibliothèque nationale de France, 2006.

14 - Ibid.

15 - Noémie Grunenwal : Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s, La Contre Allée, 2021. Dans cet essai narratif qui mêle la réflexion théorique à l'expérience personnelle, l'autrice explore les enjeux féministes de la traduction. Elle y interroge aussi la notion d'engagement en traduction, raconte "l'histoire" de ses premières traductions de Dorothy Allison, bell hooks, entre autres. L'objectif étant de faire passer au monde francophone des textes féministes jusque-là inaccessibles aux personnes ne lisant pas l'anglais et de permettre aux femmes de se parler, de s'entendre et de se comprendre, parfois même de se répondre, afin de construire une sororité concrète.

16 - Corinne Oster : La traduction est-elle une femme comme les autres ? - ou à quoi servent les études de genre en traduction ?, La main de Thôt, n° 1, consultable à l'adresse suivante :

<http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=127>.

17 - Meriem Bouzembrik: الترجمة والنسوية (at-Tarjama an-niswiyya), in Souhila Meribai et Djamel Zenati (dir.), Adh-dhāt wa al-ākhar fī su'āl, Revue Alif-Langues, médias & sociétés, n°7, 2020, pp. 33-40, en ligne : <https://aleph-alger2.edinum.org/2257>. "Parmi les stratégies que le traducteur "féministe" peut mettre à l'œuvre, nous donnerons la non-littéralité, le recours quand cela se révèle nécessaire aux ajouts (les notes en bas de page, les introductions), la féminisation de la langue, etc. Ce type d'interventions minimales au niveau du texte traduit participent de la visibilisation des femmes et les permettraient de se faire entendre". Je traduis :

"إنَّ بعض الاستراتيجيات التي يلجأ إليها المترجم النسوي كترجمة المعنى الكامن وراء الألفاظ والابتعاد عن الترجمة الحرفية والإضافة أحيانا لضمان وصول المعنى عبر الهوامش أو كتابة مقدمات وتلك التغييرات البسيطة التي تحدث على مستوى النص لإعلاء وإظهار الصوت

النسوي كمسألة تأنيث اللغة كلها سبل مشروعة تؤدي إلى إنتاج ترجمة صحيحة ومقبولة".

18 - Jean Delisle : Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction ?, in TTR : Traduction, terminologie, rédaction, n°1, 1993, p. 223.

19 - Susanne de Lotbinière-Harwood : Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin, Montréal-Toronto, éd. du Remue-Ménage / The Women's Press 1991, p. 11.

20 - Nous n'allons pas jusqu'à "essentialiser" et dire, comme elle, que les œuvres de féministes doivent absolument être traduites par des femmes.

21 - En effet, la pratique féministe de la traduction a été violemment décriée. En plus des reproches relatifs au concept même d' "écriture féminine", certaines ont également pointé du doigt l'essentialisme des canadiennes (que Luise von Flotow, chercheuse à l'université d'Ottawa, appelle le "premier paradigme" essentialiste du féminisme selon lequel il existe, dans la société, la catégorie de "femme", qui servira de base aux travaux entrepris), la lisibilité (les notes), des accusations d'élitisme (car les traductions féministes génèreraient des textes inadaptés à un public traditionnel, d'autant plus qu'elles ne peuvent influencer sur l'idéologie dominante si elles ne restent que l'apanage d'une minorité). Les traductrices féministes ont été aussi accusées d'incohérence, voire d'opportunisme car elles véhiculeraient, selon L. Flotow, les mêmes valeurs qu'elles entendent dénoncer. Voir à ce propos Arrojo, Rosemary: Fidelity and the Gendered Translation, TTR : traduction, terminologie, rédaction, n° 2, 1994, pp. 147-163.

22 - Souhila Meribai et Djamel Zenati (dir.) : Adh-dhāt wa al-āḥar fī su'āl, Revue Alif-Langues, médias & sociétés, n°7, 2020, Url : <https://aleph.edinum.org/2024>.

23 - Claire Placial : Traduction et exégèse féministe dans les Bible Studies, Séminaire FELiCiTE, février 2021. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=EEQpQ9M1Ax0&ab_channel=Triangle5206.

24 - Inès Horchani (NES) : Femmes du monde : Ô Féminin Pluriel, Médiathèque Louis Pergaud d'Arcueil, traduction et diffusion de textes de féministes de langue arabe, avec la Compagnie Simagine, 16 mars 2019.

25 - Vanina Mozziconacci, Héloïse Thomas et Samantha Saïdi : Traduire en féministes, GLAD! , n°9, 2020. En ligne : <http://journals.openedition.org/glad/2428>.

26 - Maria Puig de la Bellacasa : Politiques féministes et construction des savoirs : penser nous devons !, L'Harmattan, Paris 2012.

27 - Michèle le Dœuff : L'imaginaire philosophique, Payot, Paris 1980, p. 161.

28 - Les Mille et une Nuits, tome I, traduction de Jamel-Eddine Bencheikh et André Miquel, Gallimard, Paris 2006, p. 26.

29 - Tiphaine Samoyault : Retraduire Joyce, La Retraduction, Publications des Universités de Rouen et du Havre 2010, p. 233.

30 - Sur la polémique relative à la question "devrait-on être noir pour traduire la jeune poète A. Gorman ?", se reporter à l'article d'Ahmad Mahdi : Polémique Amanda Gorman : ce que traduire veut dire, The Conversation, mis en ligne le 21 avril 2021 :

<https://theconversation.com/polemique-amanda-gorman-ce-que-traduire-veut-dire-158116>.

31 - Corinne Oster : art., cit.

32 - Judith Schlanger : Présence des œuvres perdues, Hermann, Paris 2010, p. 5.

33 - Françoise Wuilmart : Traduire un homme, traduire une femme... est-ce la même chose ?, Palimpsestes, n° 22, 2009, pp. 23-39.

Références :

1 - Christiane Chaulet-Achour (dir.) : Les 1001 Nuits et l'imaginaire du XX^e siècle, L'Harmattan, Paris 2004.

2 - Delisle, Jean Delisle et Woodsworth, Judith : Les traducteurs dans l'histoire, University of Ottawa Press 1995.

3 - Delisle, Jean : Traducteurs médiévaux, traductrices féministes : une même éthique de la traduction?, in TTR : Traduction, terminologie, rédaction, n° 1, 1993.

4 - De Lotbinière-Harwood, Susanne : Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin, éd. du Remue-Ménage, The Women's Press, Montréal-Toronto 1991.

5 - Grunenwald, Noémie : Sur les bouts de la langue. Traduire en féministe/s, La Contre Allée 2021.

6 - Horchani, Inès (NES) : Femmes du monde : Ô Féminin Pluriel, Médiathèque Louis Pergaud d'Arcueil, traduction et diffusion de textes de féministes de langue arabe, avec la Compagnie Simagine, 16 mars 2019.

7 - Meribai, Souhila et Djamel Zenati (dir.): Adh-dhāt wa al-āhar fī su'āl, Revue Alif-Langues, médias & sociétés, n° 7, 2020.

8 - Oster, Corinne : La traduction est-elle une femme comme les autres ? ou à quoi servent les études de genre en traduction ?, La main de Thôt, n° 1, 2013.

9 - Puig de la Bellacasa, Maria : Politiques féministes et construction des savoirs : penser nous devons !, L'Harmattan, Paris 2012.

10 - Wuilmart, Françoise : Traduire un homme, traduire une femme... est-ce la même chose ?, Palimpsestes, n° 22, 2009

